

La Garde Impériale: Une élite parmi les élites.
Monographie compilée par le moine Hyronimus


Table des matières

<i>Introduction.</i>	<i>1</i>
<i>Les débuts.</i>	<i>1</i>
<i>Léonis le Lacédémonien: Premier général, premier héros, premier martyr.</i>	<i>2</i>
<i>La Bataille des Mille Piques: la grande tragédie, l'heure de gloire.</i>	<i>4</i>
<i>La Guerre des Deux Siècles: la période noire.</i>	<i>6</i>
<i>L'ère Polignac et le retour dans l'honneur.</i>	<i>8</i>
<i>Sargasse: homme d'honneur, homme d'action.</i>	<i>9</i>
<i>L'invasion d'Irendille ou la Guerre des Épines.</i>	<i>12</i>
<i>Le mystère de la Légion perdue.</i>	<i>14</i>
<i>La Horde de Khrushnak.</i>	<i>15</i>
<i>Annexe 1: Principales décorations dans l'armée impériale.</i>	<i>17</i>

“La guerre, ce n’est pas l’acceptation du risque. Ce n’est pas l’acceptation du combat. C’est l’acceptation pure et simple de la mort.”

- Léonis le Lacédémonien, premier général de la Garde Impériale


Introduction.

’Armée Impériale est l’armée la plus importante et la plus puissante de tout le continent. Avec ses lourdes et inébranlables phalanges de piquiers, ses régiments d’arbalétriers rivalisant avec les meilleurs franc-tireurs de Nasgaroth, son artillerie efficace et infatigable qui peut raser une cité en quelques heures, sa vaste flotte navale qui est synonyme d’hégémonie maritime, l’Armée Impériale est dans une classe à part.

De toutes les unités militaires impériales, la plus célèbre, la plus redoutable, la plus crainte de l’ennemi est, sans conteste, la Garde Impériale.

En termes de réputation, faits d’armes, efficacité, La Garde Impériale se compare avantageusement aux autres unités d’élites du monde connu telles que les francs-archers elfes d’Irendille ou les Janissaires de Jabba Hal. L’histoire de la Garde Impériale est riche en combats héroïques, victoires glorieuses, défaites tragiques. Plusieurs de ses officiers et soldats se sont élevés au rang de mythe et légendes.

Les débuts.

l semble que le premier Empereur, Monarkān 1er (?-297), possédait déjà, vers la fin de son règne, une unité formée des meilleurs vétérans de l’embryonnaire Armée Impériale. Le scribe et poète Nazon¹ décrivait dans son récit épique Chanson de Monarkān que le premier Empereur était protégé par “... sa vigilante garde personnelle, fleuron de la loyauté, forgée dans le fer et le sang, la gloire et l’honneur...”. Sur les membres de cette “garde personnelle”, Nazon écrit: “Ils étaient plus que de loyaux soldats, ils étaient des compagnons de la première heure, des défricheurs d’empires...”. Toujours selon Nazon, Monarkān les estimait “... comme des frères de sang. Après tout, ils avaient combattu tellement souvent ensemble que les sangs s’étaient mêlés maintes et maintes fois...”

Mais, c’est véritablement sous le règne de l’Empereur Notger 1er (?-311), fils et successeur de Monarkān, qu’une unité d’élite portant le nom de “Garde Impériale” fut officialisée dans les registres de l’Empire.

¹ Nazon (228-299), poète du haut-classique à qui l’on doit entre autres, La Romance de Runus et Pirine (276), Le Conte de Mordru (281), La Chanson de Monarkān (298), etc.

Pour bien comprendre ce qui motiva la création de la Garde Impériale, il faut comprendre les motivations de Notger 1er. Les rigoureuses Archives Royales d'Andore décrivent le second Empereur en ces termes:

“Le fils de Monarkan 1er, Notger duc de Koenigsbourg était beaucoup plus avide de pouvoir que son père. Il rêvait d'un empire qui s'étendrait d'un océan à un autre. À la mort de son père en l'an 297 Notger fut sacré Empereur. Il décida rapidement de conquérir tout le nord...”

Notger 1er savait que ses visées expansionnistes lui apporteraient son lot d'ennemis dangereux. Comme le second Empereur aimait bien accompagner son armée en campagne, il aurait besoin d'une unité d'élite fiable à ses côtés. On pense qu'il se servit du modeste noyau de la “garde personnelle” de son père pour former la base de la première Garde Impériale. L'article 1 de la Charte de la Garde Impériale¹ spécifie que “Le rôle premier de la Garde Impériale, et qui a préséance sur tous les autres, est d'assurer la sécurité de l'Empereur.”

Léonis le Lacédémonien: Premier général, premier héros, premier martyr.



e commandement de la Garde Impériale fut attribué par Notger lui-même à un homme qui était déjà une légende de son vivant et qui allait devenir un mythe éternel après sa mort: Léonis le Lacédémonien.

On connaît peu de choses sur les origines de Léonis (?-311). Il serait né à Lacédémone, cité-souveraine légendaire, reconnue pour la qualité et la discipline de ses guerriers-citoyens. Selon l'historien Sélestan (487-564): “Pour être citoyen libre de Lacédémone il fallait être en mesure d'assumer les tâches et responsabilités d'un soldat. Tous ceux qui étaient incapables de participer intégralement à cette société martiale étaient soit exilés, soit exécutés.” Étrangement, Lacédémone n'apparaît sur aucune carte, même les plus anciennes. La mystérieuse cité n'a laissé aucun vestige, aucun artefact, aucune trace tangible prouvant son existence. Seul, le mythe entourant son citoyen le plus célèbre, Léonis, a réussi à maintenir vivant le nom de l'ancienne cité-souveraine².

Sur Léonis, tout comme sur son lieu de naissance, la controverse règne dans les textes historiques. Certains le décrivent comme un ami d'enfance de Monarkan 1er, ce qui est peu probable puisque,

¹ Charte de la Garde Impériale, établie en 299 par l'Empereur Notger 1er, modifiée par les Empereurs Irasse II (340), Bertram IV dit le Juste (480), Polignac 1er (514).

² Certains auteurs la situe dans la région qui fut pendant un très court laps de temps la Province de Notger, quelque part dans le sud de la Nasgaroth actuelle. Elle aurait été rasée par les elfes noirs en 312 lorsqu'ils ont annexé une partie des territoires impériaux après la défaite de la Bataille des Mille Piques. Pour plusieurs cartographies, elles n'aurait jamais existé et ne serait qu'une légende.

lorsqu'il prend le commandement de la Garde Impériale, le poète Nazon le décrit comme étant "un vétéran vigoureux, encore dans la fleur de l'âge...". Ce que l'on peut affirmer sans trop risquer de manquer de rigueur, c'est qu'il a servi sous le premier Empereur, qu'il fut vraisemblablement un membre de sa garde personnelle, qu'il a possiblement été un ami ou un confident de Monarkan, qu'il a probablement été très proche de Notger dès le jeune âge de celui-ci.

Aussi, la légende lui prête tellement d'attributs surhumains qu'il ne faut pas s'étonner que certains chroniqueurs vont même jusqu'à mettre en doute les origines humaines de Léonis. L'historien Saverne¹ prétend que toutes les évidences laissent croire que Léonis fut un homme-lion; Saverne se base sur les poèmes de Kopek l'Ancien² qui peint Léonis comme ayant "... la force de 10 hommes et la sagesse d'un roi...", "...les réflexes et les sens du félin...", "... rugissant ses ordres à ses hommes...", "...sa crinière de sable le démarquant de tous les crânes rasés de ses soldats..."; Saverne rappelle aussi que "Léonis" signifie "lion" dans la langue ancienne. Un historien de Nasgaroth, l'elfe noir Sharbh Nólth³, va jusqu'à prétendre que Léonis fut un elfe noir renégat!⁴

Quoi qu'il en soit, Léonis aura été le plus grand général de son époque. Il jeta les bases de la tactique fondamentale et fut un brillant stratège dont le génie reposait sur une efficace organisation militaire de ses troupes. Il maniait le gladius comme personne et n'aurait jamais perdu un duel. Il portait la cuirasse et le casque comme ses hommes, mais préférerait ne pas s'encombrer d'un bouclier. Le général est décrit comme étant charismatique, aimé et près de ses soldats, avec qui il partageait les mêmes conditions de vie, les mêmes repas. Il refusait tous les privilèges. Il était lettré et aurait même écrit quelques poèmes, mais seul quelques fragments d'un traité de tactique⁵ lui ont survécu.

¹ Saverne (844-922), historien réputé, il fut recteur de l'Université de Kintzheim entre 888 et 919, il consacra plus d'une vingtaine d'années de sa vie à écrire le classique Histoire Universelle de l'Empire publié en 8 volumes en 901.

² Kopek l'Ancien (255-359), poète lyrique, auteur de certains des plus anciens textes d'origine humaine. Doté d'une vigueur prodigieuse, il aurait eu neuf femmes et 67 enfants. Il a écrit son propre homélie funèbre à l'âge de 105 ans, quelques jours avant sa mort.

³ Sharbh Nólth (?- ?) elfe noir mage et historien, il serait un cousin éloigné de Morath le Corbeau. Sharbh Nólth est un spécialiste de l'histoire des relations entre les humains et les elfes noirs. Sa perspective particulière, étant un des rares auteurs de sa race dont les textes sont disponibles en territoire impérial, en fait un des écrivains les plus à la mode à la Faculté d'histoire de l'Université de Kintzheim. Il a mené, sans succès, plusieurs expéditions d'exploration afin de retrouver les traces de la légendaire Lacédémone.

⁴ Théorie que Sharbh Nólth exprime dans sa monographie Lil Og'elend ragarus (Le Traître démasqué).

⁵ De la tactique et de l'importance de l'unité de corps, ouvrage de stratégie incomplet mais tout de même remarquable, encore étudié aujourd'hui dans les académies d'officiers. La version la plus intéressante est celle annotée par le général Sargasse, brillant stratège lui-même.

La chronique officielle veut que Léonis soit mort aux côtés de son Empereur en 311 lors de la célèbre Bataille des Mille Piques. Le poète et philosophe Demistophocle¹, se targuant d'être un des rares survivants de la célèbre bataille, dit avoir vu mourir le général Léonis "...transpercé d'une pluie de serpents venimeux..."; on peut présumer que le poète décrivait ici les traits empoisonnés des arbalètes des elfes noirs, à moins qu'il ne s'agissent d'une manifestation de sorcellerie typique aux mages de guerre de Nasgaroth. Cependant, il est des légendes qui circulent dans les casernes de la Garde Impériale qui veulent que Léonis ne soit pas mort lors de la défaite, qu'il se serait même réfugié en Nasgaroth où il aurait enseigné son art, ses méthodes et sa discipline. Il aurait ainsi formé la toute première unité de la Légion Infernale, une unité d'élite de Nasgaroth bien connue encore aujourd'hui. Cette théorie est soutenue par l'historien Sharbho Nolth. Il faut avouer que, bien que les objectifs de chacune soit fort différents, il y a plusieurs ressemblances entre les méthodes et tactiques de la Légion Infernale et la Garde Impériale...


La Bataille des Mille Piques: la grande tragédie, l'heure de gloire.

"La dignité est dans la lutte, elle n'est pas dans l'issue du combat."

- Léonis le Lacédémonien, premier général de la Garde Impériale

"Seule est digne la vie de celui qui chaque jour part pour elle au combat."

- Notger 1er, second Empereur

a Bataille des Mille Piques est sûrement l'épopée militaire la plus étudiée dans les académies d'officiers impériaux, la plus chantée des bardes et poètes, la plus racontée autour des feux de veillées. Paradoxalement, cette bataille marque à la fois la première et plus grande défaite jamais subie par la Garde Impériale, et en même temps, son heure de gloire la plus héroïque.

L'Empereur Notger voulait un empire à la mesure de ses ambitions. Aspirant à faire encore mieux que son désormais légendaire père qui avait été un grand rassembleur, le second Empereur voulait être le grand conquérant. Les premières campagnes de Notger dans le nord furent d'abord une succession de victoires éclatantes. L'armée impériale du second Empereur était au moins dix fois plus importante que celle du premier Empereur. Avec sa Garde Impériale en fer de lance il perça toutes les lignes, annexant multiples territoires, créant même une toute nouvelle province à son nom. Notger conquist tout le nord jusqu'aux frontières avec Nasgaroth. Il semble que le général Léonis ait tenté de dissuader son Empereur de provoquer les elfes noirs...

"À trop s'approcher de la ruche, on risque d'irriter la reine!"

- Léonis le Lacédémonien, premier général de la Garde Impériale

¹ Demistophocle (280-358), considéré comme un poète mineur, ses meilleurs ouvrages sont des essais de philosophie qui prônaient l'athéisme. Il fut condamné et brûlé vif par la Seconde Inquisition.

Notger préférait probablement ne pas laisser d'adversaires potentiels dans son dos, avant de s'attaquer au sud du continent. Il décida de s'entrancher pour la conquête de Nasgaroth. Cela allait être le début de la fin pour lui, la décision fatale, la fin de la conquête. Les Archives Royales d'Andore décrivent la fin du règne du second Empereur ainsi:

"Il décida rapidement de conquérir tout le nord sachant que tôt ou tard il rentrerait en pays elfe noir. De conquêtes en conquêtes il arriva au pays de la grande reine Malika. Il s'y installa en construisant une forteresse et proclama la création de la province de Notger. Les années s'écoulèrent et il fit de la province de Notger une véritable place forte d'où il comptait lancer son assaut final pour conquérir le royaume elfe noir. Le peu de résistance qu'il avait eu de leur part l'avait mis en confiance; c'était très mal connaître les elfes noirs. A la veille de l'hiver de l'an 310 la reine Malika déclara la guerre à l'Empire. Une guerre qui s'éternisa sur 2 siècles. L'empereur Notger y mourut dès la première année dans la légendaire Bataille des Mille Piques. La province de Notger fut rasée de la carte."

Les seules descriptions de la Bataille des Mille Piques nous proviennent du poète Demistophocle¹. Il raconte qu'une armée d'elfes noirs se mit en mouvement et entra dans la nouvelle province de Notger. Pour la première fois depuis le début de ses conquêtes, l'Empereur décida d'épargner sa Garde Impériale en la gardant en réserve. Notger envoya le gros des forces de son armée afin d'écraser rapidement la modeste armée d'elfes noirs qui se présentait à ses portes. L'armée impériale s'attaqua de front à l'armée de Nasgaroth qui semblait trop petite pour offrir une résistance valable. Les elfes noirs avaient tissé une toile de subterfuges grâce à de puissants sorts d'illusion. La petite armée ennemie n'était que la pointe de l'iceberg. L'armée impériale tomba dans le piège, elle se retrouva soudainement prise en étau sur ses flancs par de vastes hordes d'orcs et de gobelins, le ciel se couvrit de drak̄s aux ailes sombres comme la nuit. Une pluie de carreaux d'arbalètes, enduits de puissants venins s'abattit sur les impériaux stupéfaits. Le massacre fut total.

Très vite, des messagers rapportèrent la défaite à l'Empereur. Notger était furieux. Il savait qu'il avait encore de vastes réserves, mais elles étaient à Kintzheim, trop loin. Il devrait abandonner sa forteresse pour reculer et rejoindre le reste de l'armée impériale. Il envoya des messagers à Kintzheim pour ordonner à ce qui lui restait de son armée d'organiser la défense de l'Empire. Trop loin, trop tard pour la contre-offensive, il fallait sauver les meubles et protéger l'essentiel.

Il semble que Notger hésita trop longtemps avant d'abandonner ce qui était l'orgueil de son règne, sa province homonyme. Les elfes noirs réussirent à encercler rapidement la forteresse de Notger. La force expéditionnaire de son armée impériale, celle qui lui avait procuré tant de conquêtes n'avait même pas réussi à ralentir, encore moins retenir les forces de Nasgaroth. Pris au piège, l'Empereur ordonna au général Léonis de lancer sa Garde Impériale de mille piquiers pour tenter

¹ in *Le récit de la Bataille des Mille Piques*, rédigé par Demistophocle en 314. Il a aussi écrit, la même année, une biographie édifiante mais peu crédible du général Morus qui fut son protecteur et mécène.


de percer les lignes de la reine Malika qui en comptait au moins dix fois plus! En première ligne, Léonis le Lacédémonien mena une percée fructueuse, mais l'Empereur fut gravement blessé lors de la manoeuvre. Notger aurait ordonné plusieurs fois à son général de l'abandonner pour que sa meilleure unité puisse se joindre à la défense de l'Empire. Selon Demistophocle, Léonis aurait stoï quement répondu à Notger:

“Le rôle premier de la Garde Impériale, et qui a préséance sur tous les autres, est d’assurer la sécurité de l’Empereur.”

Le poète termine le récit de la bataille en écrivant: “Les milles piquiers de la Garde Impériale se mirent en formation défensive autour de l’Empereur agonisant. Ils repoussèrent maints assauts, la formation résistant pendant deux jours. Au matin du troisième jour, l’Empereur expira, les derniers piquiers tombèrent, Léonis le Lacédémonien combattit jusqu’à la fin.”

L’armée de Nasgaroth fut éprouvée par la résistance acharnée et héroïque de la Garde Impériale. Elle mit une journée entière à se regrouper et à se mettre en marche vers la capitale impériale. Ces quatre jours furent suffisant pour permettre à l’armée impériale d’organiser une défense efficace. La guerre allait durer encore deux siècles, mais la résistance farouche et le sacrifice ultime de la Garde Impériale du général Léonis le Lacédémonien allait offrir à l’Empire la possibilité de survivre. Les elfes noirs n’allaient pas réussir à arracher beaucoup de terrain au delà l’ancienne province de Notger. L’Empire sortirait écorchée mais plus ou moins intègre de cette guerre.

La Guerre des Deux Siècles: la période noire.

a Garde Impériale mit beaucoup de temps à se remettre des conséquences de la Bataille des Mille Piques. Complètement anéantie, elle dû repartir à neuf. Privée d’officiers d’expérience ou de vétérans aguerris, elle se contenta d’être une unité de parade pendant les règnes des Empereurs Irasse 1er et Irasse II. D’ailleurs, encore aujourd’hui, dans le jargon des caserne de la Garde, on nomme les militaires particulièrement orgueilleux ou superficiels des “soldats d’Irasse”; il ne pas confondre cette expression avec un autre quolibet qui date de la même époque, mais un peu moins dérisoire, l’étiquette de “bleu” donnée aux recrues par les vétérans. L’expression de “bleu” tirerait son origine de l’uniforme de la Garde sous Irasse II. L’uniforme original de la Garde Impériale, du temps du général Léonis le Lacédémonien, n’était qu’une simple tunique rouge. La légende veut même que le lin des tuniques de l’époque était teint du sang de leurs adversaires. Irasse II trouvant que l’uniforme de sa Garde manquait de style et de noblesse fit changer les couleurs officielles du rouge sang aux bleu royal, pourpre et or.

Ce n'est que sous le règne de l'Empereur Polignac que la Garde Impériale allait adopter son uniforme actuel qui est aux couleurs de l'Empire, le bicolore bleu et rouge. Dans son poème Le Bleu et le Rouge, le Duc Jolin de Kayserberg¹ interprète le bicolore impérial en ces termes:

*“L’azure de l’honneur et de la loyauté,
Le gules du sang pour l’Empire versé...²”*

C'est ainsi que la recrue de l'armée impériale, malgré toute sa bonne volonté, n'est qu'un “bleu” (aussi honorable et loyal qu'il soit) tant qu'il n'a pas verser le sang au service de l'Empire.

Pendant la période sombre de la Guerre des Deux Siècles contre les elfes noirs de Nasgaroth, aucun fait d'armes notable est attribué à la Garde Impériale. La Garde est à l'image de ses généraux qui ne sont guères mieux que des vaniteux “guerriers de l'intrigue”³ à la cour de l'Empereur. Parmi les généraux de cette époque on peut citer le général Morus (268-324) qui profita de sa position pour bâtir une immense fortune⁴, le général Locride dit la Vipère (289-333) qui fut soupçonné d'avoir empoisonné plusieurs de ses ennemis politiques, Maisel Von Weisswurtz (311-344) qui a été le plus jeune général de l'histoire de la Garde⁵ menant une vie remplie de scandales et dont la carrière se termina abruptement à 33 ans lorsqu'il fut assassiné par l'une de ses nombreuses maîtresses, le général Burgdorf (305-347) qui fut certainement le commandant plus détesté de ses soldats et qui a vraisemblablement été assassiné par ses propres officiers⁶.

¹ Jolin dit LaPlume (478-543), duc de Kayserberg, écrivain nationaliste, populaire à la cour impériale, il prônait l'expansion de l'Empire. Ses poèmes furent utilisés dans la propagande qui prépara la guerre de 640 face aux elfes des bois d'Irendille.

² “Azure” désigne la couleur bleu dans la science de l'héraldique, “gules” désigne le rouge.

³ in Les généraux-coutisans, ouvrage rédigé en 918 par l'historien Saverne.

⁴ Morus fut accusé de détournement de fonds mais jamais condamné faute de preuves.

⁵ Favori de Locride, Maisel reçut la commission de général de la Garde Impériale à l'âge de 22 ans.

⁶ Burgdorf était considéré comme un officier brutal qui, souvent pour des infractions très mineures, condamna plusieurs de ses soldats à des punitions humiliantes, à la torture, voire même la peine capitale. Il disparut mystérieusement sans laisser de traces. Les rumeurs circulant à l'époque voulaient que son état-major, constatant que la Garde était sur le point de se mutiner, décida d'éliminer le cruel officier.

L'ère Polignac et le retour dans l'honneur.

“La seule muraille dont l'Empire a besoin pour assurer sa défense est la Garde Impériale”¹

- Polignac 1er



Le règne du vénéré Polignac est souvent qualifié, avec raison, comme l'Âge d'or de l'Empire. Il faut dire que les réalisations de l'Empereur Polignac furent multiples et déterminantes dans l'histoire de l'Empire:

- Les nombreuses missions d'explorations et de colonisation qu'il lança, repoussèrent les frontières de l'Empire plusieurs fois dans le sud du continent.*
- Le fameux Tracé Polignac, la plus importante route commerciale jamais établie, qui va de Kintzheim à Pamoisard, véritable artère vitale de l'Empire.*
- La Grande Traversée qui permit d'établir la fameuse voie maritime des Deux Îles qui, en reliant Pamoisard et Khadidja, ouvrait finalement le lucratif commerce avec Jabba Hal.*
- La construction de deux immenses chantiers naval, celui de Kintzheim et celui de Pamoisard, ce qui permettra le développement de la plus puissante flotte militaire et marchande jamais assemblée.*

C'est aussi Polignac qui redonna ses lettres de noblesse à la Garde Impériale. Lors de la révolte paysanne de 581 mené par Filibert La Faucille, un officier de cavalerie particulièrement efficace et courageux fut remarqué par l'Empereur: c'était le capitaine Sargasse, l'homme qui allait refourbir la Garde Impériale en une unité d'élite redoutable. L'Empire, qui était alors en pleine expansion, allait offrir maintes opportunités à la Garde de se hisser parmi les rangs des plus preux parmi les preux.

¹ Polignac répondait ainsi à Maître Sigismund Schroedinger, architecte du fameux Tracé Polignac et des fabuleuses aqueducs d'Altdorf, qui proposait alors à l'Empereur la construction d'une vaste muraille de défense parcourant, dans toute sa longueur, la frontière entre l'Empire et Nasgaroth. Polignac, qui était pourtant l'homme des projets de grande envergure, refusa la nouvelle entreprise de son vieil ami. Maître Schroedinger quitta peu de temps après le service de l'Empereur pour accepter la position de docte de l'architecture à l'Université de Kintzheim.

Sargasse: homme d'honneur, homme d'action.

“La victoire est un arbre qui pousse avec le sang des braves. Si on l'arrose avec le juste nécessaire, il pousse, il perce, il s'élève. Si on lui verse trop de sang, il se noie et le seul fruit qui tombera de l'arbre sera l'amère défaite.”¹

- Général Sargasse

Lé dans le petit village de Molsheim dans le fief de Strasbourg, Sargasse entra dans l'armée impériale à 14 ans comme éclaireur. Il fut ensuite l'écuyer du chevalier Jehan de la Moselle et participa aux côtés de celui-ci à de nombreuses batailles dans le sud de l'Empire. Il fut blessé plusieurs fois et reçut l'Étoile des Mille Piques à deux reprises. Il est invité à suivre une formation à l'Académie des Officiers Impériaux de Strasbourg. Il en ressort trois ans plus tard avec mentions d'honneur et le grade de capitaine. Il se joint alors à la Cavalerie Impériale où il sera l'aide de camp du brigadier-général Eugen Von Wurtemberg² qui sera son mentor. Doué d'un esprit vif et d'une ruse certaine, officier charismatique et courageux, voire téméraire, Sargasse se porte constamment volontaire pour mener les charges. C'est justement lors de l'une de ces flamboyantes charges qu'il prit la tête de Filibert La Faucille, mettant fin à la révolte paysanne de 581. Il est décoré de l'Aigle Vigilant et de la Croix de Notger par l'Empereur Polignac lui-même qui lui demande de prendre en charge la Garde Impériale. Sargasse accepte la commission à ses conditions. Il aurait dit à l'Empereur:

“Je ne suis point soldat de parade, mais homme d'action. Qu'on retire dorures et dentelles de l'uniforme de la Garde Impériale. Dorénavant, la seule parure qui lui sera permise sera le sang de l'ennemi.”³

Le nouveau général de la Garde Impériale commença par rencontrer individuellement tous ses officiers. Il limogea les trois quarts de son état-major, la majorité étant des nobles qui avaient obtenu leurs grades de par leur titres plutôt que par le mérite, souvent sans jamais avoir eu à combattre. Puis, il se lança dans une “campagne” de recrutement de nouveaux officiers parmi les sous-officiers les plus expérimentés dans tous les corps de l'armée impériale. Il dota la Garde, pour la première fois de son histoire, d'une unité de d'artillerie qui comprenait plusieurs batteries de trébuchets, de catapultes et de ballistres. Il fonda également un détachement de génie, et recruta des régiments d'arbalétriers affectés exclusivement à la Garde. Sargasse instaura des méthodes rigoureuses d'entraînement qui tiennent lieu encore aujourd'hui. S'inspirant des écrits de Léonis le

¹ in Journal de guerre volume III: les campagnes contre les Celtes, Général Sargasse de Molsheim.

² Eugen Von Wurtemberg, dit le Renard, brigadier-général de la Cavalerie Impériale qui était l'unité d'élite de l'armée impériale jusqu'au remaniement de la Garde Impériale par Sargasse. La philosophie tactique du vieux Renard reposait sur la rapidité de mouvement de la cavalerie. “L'ultime stratégie c'est de changer pendant la bataille. Malheur au général qui arrive au combat avec un système.” (Brigadier-Général Eugen Von Wurtemberg)

³ in Journal de guerre volume I: Premières armes, Général Sargasse de Molsheim

Lacédémonien, le général Sargasse fit de la discipline l'arme principale et essentielle du soldat de la Garde. Le temps des parades était terminé.

La première campagne de la nouvelle Garde Impériale fut dans le sud aux dépens des hommes bleus. La discipline de fer et l'efficace coordination de toutes les unités de la Garde ne fit qu'une bouchée des hommes bleus désorganisés et mal armés. Les arbalétriers et l'artillerie étaient si redoutables, que les troupes d'hommes bleus n'avaient que très rarement la "chance" d'engager les piquiers impériaux. La campagne fut un fracassant succès. La Garde essuya très peu de pertes. Les hommes bleus furent réduits à l'esclavage et envoyés aux mines de d'Ekengrad. Sargasse reçut sa deuxième Croix de Notger.

Puis, Sargasse nettoya les nouvelles routes commerciales de toutes les bandes de brigands qui s'étaient multipliées après l'ouverture du Tracé Polignac, véritable manne de riches marchands. Il organisa des escortes de convois, des embuscades, traqua les bandits jusque dans leurs repaires. Les criminels capturés vivants furent condamnés sommairement à la mort par écartèlement. Après quelques centaines d'exemples, le taux de criminalité sur les voies commerciales chuta dramatiquement. Sargasse reçut la Croix de Monarkan. Le long Tracé Polignac devint une des routes les plus sûres du monde.

Lorsque les voies terrestres furent assainies, la Garde Impériale fut affectée en soutien à la flotte impériale dans son combat contre les pirates qui sillonnaient les voies maritimes entre l'Empire et Jabba Hal. Sargasse aurait pourfendu lui-même le tristement célèbre Cyclope Noir¹. Un autre pirate célèbre capturé par la Garde fut le sanguinaire Rashid dit Le Rasoir² qui possédait une flotte de six galères. Les Kushin Zan³, mystérieuse société de pirates anthropophages furent anéantis à jamais. Le Général Sargasse reçut sa troisième Croix de Notger et fut décoré de l'Ordre du Lion.

La dernière campagne du général Sargasse, la plus longue, la plus ardue, la seule qu'il ne terminera pas sera celle des îles celtiques. La campagne commença pourtant sur le bon pied lorsque la Garde débarqua pour sur l'île de Tarra. En quelques semaines, la tutelle impériale fut imposée sur toute

¹ Le Cyclope Noir est décrit comme un demi-ogre borgne à la tête d'une bande de pirates cruels qui coupaient tous les doigts de leurs victimes. Un des jeunes neveux de l'Empereur, le prince Nathaniel, fils de l'ambassadeur impérial à Jabba Hal fut une des victimes du Cyclope Noir. Cela rendit Polignac furieux, motivant sa décision de lancer sa Garde Impériale à la chasse aux pirates.

² Rashid Le Rasoir était un membre de la secte des barbiers-assassins de Khadidja qui devint chef d'une impressionnante flotte de pirate lorsqu'il assassina le précédent capitaine.

³ Kushin Zan (Enfants de Zan), est le nom d'une ancienne société de mystiques qui prétendaient descendre des mages de Zan-Lai, le continent disparu. Confinés à leurs bateaux, ils n'avaient pas le droit de poser le pied sur la terre ferme tant que leur continent perdu ne ressurgirait pas des flots, annonçant le retour de leur gloire passée. Ils vivaient de la piraterie et mangeaient leurs victimes.

l'île, malgré la persistance farouche des résistants insulaires. Tarra étant la plus petite des deux "soeurs", elle était plus facile à contrôler.

Sur Tarra, Sargasse prépara une tête de pont pour un débarquement massif sur Dalryada. Une impressionnante flotte fut assemblée dans le nouveau port impérial de Torrance. Le matin du débarquement, une terrible tempête s'abattit sur les côtes des îles celtes. Plus de la moitié de la flotte coula. On rebroussa chemin pour se regrouper.

On mit trois mois à réparer les navires et réorganiser les troupes. Alors que les préparatifs pour la deuxième tentative de débarquement allaient bon train, les celtes frappèrent un grand coup, lors d'une expédition nocturne, ils incendièrent le port de Torrance. La Garde Impériale du se réfugier sur ses navires et abandonner leur pied à terre. Le Général Sargasse ordonna à la flotte de se replier sur Reikwald. On organisa aussitôt la troisième tentative de débarquement. Cette fois-ci serait la bonne.

À la fin de l'an 608, le Général Sargasse débarquait sur Dalryada avec les 5000 hommes de sa Garde Impériale en plus des 15 000 soldats de l'armée régulière. Un premier clan celtique tenta vainement de repousser les troupes impériales mais la lutte fut terriblement inégale et presque tout le clan Mac Duff périt à la Bataille des Trèfles Rouges. Les débuts de la campagne allèrent bon train. Les clans celtes étant à la base des groupes indépendants et autonomes, chaque clan organisait sa résistance tout seul de son côté. Au début de l'an 609, le Général Sargasse avait réussi à "pacifier" plus de la moitié de Dalryada. Puis, ce fut la première et unique défaite de la Garde Impériale de Sargasse.

On ne sait pas comment elle s'organisa, ni qui en fut l'instigateur, les celtes préférant taire le nom de leurs héros de peur de représailles sur leurs familles et leurs descendants. Mais, au tout début de l'an 608, neuf clans¹ celtes décidèrent d'unir leurs forces pour une ultime bataille. La Bataille des Neuf Clans fut un combat épique et sans merci. Sur les plaines de Trelane périrent plus de 12 000 celtes, 4000 soldats de la Garde, 10 000 soldats de l'armée impériale régulière. La résistance celtique s'estompa peu de temps après la bataille. Le Général Sargasse mourut comme il avait vécu, lors d'une charge contre une unité d'archers du clan Mac Feyr. Son corps fut rapatrié avec tous les honneurs à la capitale impériale de Kintzheim. Dalryada finit par être "pacifiée" et annexée à l'Empire. Mais cette conquête fut coûteuse et paraît encore fragile aujourd'hui.

Il semble que vers la fin de la campagne contre les celtes, Sargasse n'était pas convaincu que la défaite des Neufs Clans signifierait une victoire définitive pour l'Empire. Sa dernière entrée dans son journal de guerre est²:

¹ On ne sait pas avec assurance l'identité des neuf clans qui s'unirent en 608. Les noms Mac Raft, Mac Rae, Fraser, Mac Eric, Mac Feyr, Mac Beth, Bruce, Mac Leod sont mentionnés, mais rien ne permet de confirmer quoi que ce soit.

² in *Journal de guerre volume III: les campagnes contre les Celtes*, Général Sargasse de Molsheim.

“Ne combat jamais un homme qui n’a rien à perdre.”

Une pierre monolithique élevée sur le site de la Bataille des Neufs Clans portent une inscription en gaélique qui dit:

“La victoire se joue dans le dernier coup d’épée.”

Il semblerait bien que les celtes n’ont peut-être pas dit leur dernier mot.

L’invasion d’Irendille ou la Guerre des Épines.

“Pour cueillir la rose il faut accepter de subir ses épines.”

- Empereur Gar

A la mort du vénérable Empereur Polignac, une nouvelle dynastie impériale s’instaura avec l’Empereur Gar. Le règne de Polignac avait été marqué par de grandioses réalisations et par un développement sans précédent de l’Empire. L’Empereur Gar ne voulant pas se contenter de vivre dans l’ombre de son glorieux prédécesseur jura de laisser sa marque lui aussi. L’histoire allait lui donner raison. Gar laisserait une marque indélébile sur le destin de l’Empire, seulement, l’héritage serait loin d’être aussi bénéfique qu’il ne l’aurait souhaité.

À l’époque où Gar prenait les rennes de l’Empire, la Garde Impériale se remettait des guerres celtes et des multiples rebellions qui les suivirent. Il y avait une paix relative en Empire depuis presque une vingtaine d’années. Les jeunes officiers étaient fringants et avides de gloire, leur commandant encore plus. Le Général Raban avait servi comme soldat sous le Général Sargasse. Raban savait qu’il approchait de la fin de sa carrière militaire et rêvait, tout comme son jeune Empereur, d’atteindre, voire dépasser les exploits de son fameux prédécesseur.

La table était dressée. La cupidité est bien mauvaise conseillère et Gar eu le malheur de trop l’écouter. Il déclara la guerre aux elfes d’Irendille en l’an 640. Décision qui fut accueillit avec un grand étonnement général, voir de la désapprobation dans certains cas. Plusieurs des seigneurs du sud de l’Empire, qui avaient toujours cohabité pacifiquement avec les elfes des bois furent profondément et irrévocablement choqués.

Gar motiva sa décision en prétextant des “...affronts passés...”, citant en exemple, “...l’absence de soutien d’Irendille lors de la guerre des Deux Siècles contre les elfes noirs de Nasgaroth...”¹. L’Empereur accusa aussi les elfes de bois de braconnage sur les terres impériales. Finalement, Gar

¹ in Proclamation Impériale de déclaration de guerre contre Irendille, Empereur Gar, 640.

argumenta la nécessité de remplir les coffres du trésor impérial, “... amoindris par les onéreux projets et entreprises du précédent Empereur...”^{1,2}.

Au début de l'été 640, le Général Raban mena une impressionnante armée de 30 000 hommes aux frontières d'Irendille, dont les 6000 soldats de la Garde Impériale, 6000 fantassins lourds de l'armée régulière, 12 000 arbalétriers pour riposter aux fameux archers elfes, en plus de plusieurs batteries d'artillerie (surtout des trébuchets), des détachements de sapeurs et quelques unités de cavalerie légère³.

Après quelques jours de tirs soutenus de ses trébuchets, Raban envoya les sapeurs, avec une escorte de la Garde, ouvrir un chemin à travers l'épaisse forêt. La majorité des hommes de ce détachement tombèrent sous les flèches de tireurs embusqués sans réussir à ouvrir plus de la moitié d'un lieu de route praticable. Raban lança plusieurs ripostes pour débusquer les archers elfes, mais les combats en forêt n'était pas à l'avantage des lourds fantassins impériaux. Il ordonna à ses batteries de trébuchets une reprise du pilonnage systématique. On prolongea les tirs pendant plus de deux semaines, plusieurs hectares de forêt furent ainsi rasés. Les sapeurs retournèrent au travail et, cette fois, on réussit à établir plus de cinq lieues de route⁴ sans rencontrer grande résistance. Le Général Raban organisa son armée en colonne et s'enfonça dans la forêt d'Irendille.

Aussitôt la colonne bien avancée dans la forêt, les franc-archers elfes entrèrent en action. La quantité de flèches qui furent tirées était si importante qu'on raconte que le ciel en fut obscurci!⁵. D'énormes pins elfiques⁶ s'abattirent soudainement sur les colonnes de soldats, écrasant des milliers de malheureux et coupant la retraite à plusieurs survivants. À peine le tiers de la force impériale allait ressortir vivant de la forêt.

Furieux, le Général Raban, qui perdit un oeil lors de l'embuscade, regroupa les vestiges de son armée et organisa celle-ci en position de siège. Il ordonna que l'on allume des incendies pour brûler

¹ in Proclamation Impériale de déclaration de guerre contre Irendille, Empereur Gar, 640.

² Argument contestable si on se fie aux registres de la trésorerie impériale de l'époque. Car, s'il est vrai que Polignac dépensa de vastes fortunes pour bâtir son important réseau de voies commerciales, cela eu comme conséquence de stimuler vigoureusement l'économie dans l'Empire, faisant fructifier les revenus provenant des taxes et des impôts.

³ Le Chemin des Braves s'appelait originalement le Chemin du Lac, L'Empereur Gar promulgua le changement toponymique à la suite de la Guerre d'Irendille en hommage aux soldats morts pour l'Empire.

⁴ Le travail des sapeurs aura servit au moins à entamer ce qui allait devenir le chemin Bousquillon.

⁵ in La Guerre des épines, par Joubert le Sage, rédigé en 642.

⁶ le Pin elfique (*Pinus elfica sylvestris*) est un conifère qui pousse exclusivement dans les forêts d'Irendille et qui peut atteindre des proportions colossales de plus de 60 mètres de hauteur.

la forêt et ses défenseurs. La tactique fonctionna pendant quelques jours. Plusieurs guerriers elfes durent évacuer leurs cachettes sous peine de mourir asphyxiés. Le Général Raban, par esprit de vengeance et pour faire un exemple, fit crever les yeux des prisonniers de guerre en plus de leur faire trancher le majeur et l'index de chaque main elfique (doigts utilisés dans le tir à l'arc).

Moins d'une semaine après le début du siège, des pluies torrentielles s'abattirent sur Irendille. On dit que la magie druidique y fut pour beaucoup. Les campements impériaux furent inondés à maintes reprises. Des pillages nocturnes sapèrent le moral des troupes impériales. Plusieurs soldats tombèrent mystérieusement malades, on suspecta un empoisonnement des réserves d'eau. Les conditions de sièges se détériorèrent drastiquement. L'invasion d'Irendille stagnait.

Pendant ce temps, plusieurs provinces impériales du sud (Andore, Arganne, Claircastel, Loren, Ozame) s'étaient rebellées contre la décision de l'Empereur Gar d'envahir les elfes d'Irendille qui avaient toujours été des amis et des alliés. Le Général Raban reçut l'ordre d'abandonner le siège d'Irendille pour aller écraser les seigneurs dissidents.

Les conséquences du désastre d'Irendille allaient être multiples et désastreuses pour l'Empire. Elle amènerait la sécession de plusieurs provinces du sud, et par le fait même, un rétrécissement considérable du territoire impérial. Bien que la grave erreur de l'Empereur Gar allait être partiellement atténuée par le brillant travail diplomatique du Seigneur Bousquillon de Mariembourg¹ qui négocia la paix avec Irendille, l'Empire ne retrouva jamais la grandeur de l'époque Polignac.

Le mystère de la Légion perdue.



À la suite de la sécession de 712 où l'Empire perdit le contrôle du port de Pamoise en Arganne, l'Empereur Gar II prit la décision de tenter d'ouvrir une route commerciale par voie terrestre. En 715, il assigna le commandement d'une force expéditionnaire d'exploration au chef de brigade Charolles², un des officiers les plus décorés de l'Empire. Un obstacle majeur se dresse entre l'Empire et Jabba Hal: le Territoire de l'oubli. Plusieurs expéditions avaient été tentées dans le passé, mais aucun survivant n'était revenu de cette mystérieuse région, réputée hantée par moult bêtes fantastiques, vastes hordes d'orques, dragons, nécromants, etc.

¹ Le Chemin Bousquillon qui traverse aujourd'hui Irendille fut nommé ainsi en son honneur.

² Charolles eut une brillante carrière militaire. Il s'illustra d'abord comme capitaine de cavalerie dans les campagnes contre les rebelles celtes de l'île de Dalryada, pour lesquelles il reçut la Croix de Monarkan et la Croix de Notger. On le rapatria sur le continent en 711 en lui donnant la mission de traquer le redoutable Ruppert Le Rouge, chef d'une meurtrière bande de brigands, ce qu'il fit prestement et expéditivement. En 712, il est muté à la Garde Impériale avec le grade de chef de brigade. Il est décoré de l'Ordre du Lion et de la médaille de l'Aigle Vigilant en 713 pour avoir réprimé avec succès une révolte de paysans en Insbruck.

Afin de mettre toutes les chances de son côté, Charolles rassembla une force de 6000 solides vétérans expérimentés. Du jamais vu pour une mission d'exploration. L'expédition quitta le duché de Bicolle au début de l'an 716. La troupe de Charolles pénétra dans le Territoire de l'oubli pour ne jamais revenir. On ne trouva aucune trace ou indices de son étrange disparition.

On raconte que Gar II fut hanté jusqu'à la fin de ses jours par le fantôme de Charolles. Les patrouilleurs impériaux en poste sur la frontière nord-est disent apercevoir, de temps à autres, lors de nuits de brouillard, une vaste légion de morts-vivants rôdant aux abords des limites de l'Empire. Ce serait la troupe des disparus de Charolles qui attend le jour du jugement dernier où elle reviendra semer la mort en Empire.

La Horde de Khrushnak.

“Le sang de l'adversaire affûte l'épée beaucoup mieux que la pierre.”

- Général Goxino de la Garde Impériale



n 766, l'Empire est affaiblie. Même après plus d'un siècle, elle ne s'est pas encore remise de la guerre contre Irendille. Les relations avec les nouveaux royaumes du sud, anciennes provinces impériales, sont encore tendues. Les grandes épidémies successives de 722, 735 et 761 ont affecté grandement la population. Des villages entiers sont abandonnés, des milliers de terres restes en friche fautes de paysans pour les exploiter.

Dans le Territoire de l'oubli, un charismatique et puissant guerrier-chamane orque nommé Khrushnak rassemble plusieurs dizaines de tributs de ses congénères. Une horde de plus de 100 000 orques et ogres traverse les frontières de l'Empire et saccage la province de Mariembourg. Les fiefs de Blumenthal et Heffingen sont pratiquement rasés. La Horde de Khrushnak s'arrête aux limites du fief de Strasbourg. La Garde Impériale y est stationnée. L'Empereur ordonne à son unité d'élite de retenir coûte que coûte l'armée orque jusqu'à l'arrivée des renforts des provinces voisines d'Ekengrad, Reikwald et Altdorf.

Le Général Goxino¹ organise rapidement la défense. Il dispose d'une seule batterie de ballistres, deux unités de cavalerie légère (le 3^{ème} régiment de lanciers et le 7^{ème} régiment de dragons), 1200 arbalétriers et 3000 piquiers lourds de la Garde Impériale. La milice de Strasbourg compte à peine 2000 volontaires. Goxino utilise la population pour creuser plusieurs successions de tranchées. On bloque les routes du nord avec dizaines de barricades. Les terres agricoles sont brûlées. On démolit les digues du fleuve Bonaguil afin d'inonder une partie du territoire.

¹ On connaît peu de choses sur cet héros que officier de la Garde. Dans les registres militaires impériaux, son nom s'écrit tour à tour “Goxino”, “Goccino”, ou “Goscyneault”. Aucun lieu d'origine, ni date de naissance ne figure à son dossier. Il fut l'un des officiers les plus décorés de la Garde Impériale.

La Horde de Khrushnak perd beaucoup de temps et d'énergie à surmonter les obstacles préparés par le général Goxino. Mais ce ne sera pas suffisant pour les arrêter. Les premiers affrontements sont meurtriers, la discipline de la Garde Impériale lui permet de résister plusieurs jours aux assauts incessants des orques. Le Général Goxino utilise sa cavalerie pour harceler les flancs de l'armée orque afin de les attirer sous les tirs des ballistres et des arbalétriers. Les orques, assoiffés de sang, attisés par la rage, se jettent sans retenus sur les phalanges impériales. Après huit jours de farouches combats, Khrushnak a perdu plus de 40 000 guerriers. La Garde tient le coup, mais il lui reste moins de 1000 piquiers. Les deux régiments de cavalerie sont regroupés en une seule unité, moins du quart des cavaliers et des montures sont encore en état de combattre. Trois ballistres sont toujours intactes. Goxino peut encore compter sur près de 800 arbalétriers, mais les munitions commencent à manquer.

Pendant que Khrushnak regroupe son armée, le Général Goxino en profite pour lancer une contre-attaque surprise. Une percée inespérée s'accomplit. Khrushnak lui-même tombe transpercé des dizaines de carreaux. Les troupes orques, sans leur tête dirigeante, sont en déroute. Les premiers renforts de l'armée impériale viennent de franchir les frontières sud de Mariembourg. Le fief de Strasbourg est sauvé. Malheureusement, le Général Goxino est mortellement blessé lors de la contre-attaque. Il meurt deux jours plus tard, l'Empereur lui-même est à son chevet.

Une magnifique statue de bronze fut élevée à la mémoire du Général Goxino sur la place centrale de Strasbourg. Sur la plaque du socle on peut y lire:

"Goxino, Général de la Garde, Sauveur de Mariembourg, Héros de l'Empire."

On y cite aussi la phrase désormais célèbre qu'il aurait lancé à sa troupe juste avant sa contre-attaque héroïque:

"Si j'avance, suivez-moi! Si je recule, tuez-moi! Et si je meurs, vengez-moi!"¹

¹ Phrase qui fut reprise comme devise de la Compagnie Noire, unité de mercenaires qui s'est illustrée en ouvrant plusieurs brèches sur la forteresse imprenable de Pamoisard lors de la Grande Bataille d'Arganne en l'an 1000. Une rumeur veut que l'actuel commandant de la Compagnie, le Capitaine Don Miguel di Antonio de Florenza soit un descendant de Goxino.

Annexe 1: Principales décorations dans l'armée impériale.

Ordre du Lion: Décoration des plus prestigieuse. L'Ordre du Lion est réservée aux officiers de la Garde Impériale. Pour la mériter il faut avoir démontré les qualités attribuées à Léonis le Lacédémonien, premier général de la Garde Impériale: dévouement et loyauté, intelligence tactique, courage au combat, meneur d'homme respecté. Description: ruban jaune ou or, médaillon représentant la tête d'un lion. Celui qui est reçu au sein de cet ordre, se voit aussi offrir un gladius de parade finement ornementé et ciselé.

Étoile des Mille Piques: Décoration habituellement posthume, elle récompense le sacrifice au service de l'Empire ou à la sécurité de l'Empereur. Description: ruban pourpre, étoile d'argent constituée de dix flèches orientées vers l'extérieur.

Croix de Monarkān: C'est une décoration attribuée à celui qui a versé son sang pour protéger l'intégralité de l'Empire. Description: ruban rouge, médaillon en or à l'effigie de Monarkān 1er. Lors des cérémonies et parades, les récipiendaires de cette décoration portent souvent l'épaulette rouge, symbole du sang de l'Empereur Monarkān qui, selon la légende, s'ouvrait la main de sa dague pour tacher de son sang l'épaule de ses loyaux soldats qui avaient versé le leur à son service.

Croix de Notger: Décoration à l'image de l'esprit du second Empereur. Elle récompense l'ardeur au combat, le courage, le dévouement à la cause de l'avancement de l'Empire. Traditionnellement, elle est attribuée à ceux qui ont participé à une importante victoire militaire. Description: ruban vert, médaillon d'or gravé d'une couronne de lauriers.

Croix de Polignac: Elle récompense les victoires autres que celles des armes. Les grandes victoires diplomatiques ou politiques sont les plus souvent récompensées par la Croix de Polignac. Les grandes réalisations technologiques ou économiques qui font avancer les intérêts de l'Empire sont aussi récompensées par cette décoration. Description: ruban bleu, médaillon de platine gravé du fleur de lys.

L'Aigle Vigilant: Rares sont ceux qui, en dehors de la Garde Impériale ont reçu cet honneur. Elle récompense ceux qui ont défendu l'intégralité de l'Empire contre ses ennemis de l'intérieur. Le contre-espionnage, les victoires contre les rebellions et révoltes sont les actes les plus souvent honorés par cette décoration. Description: ruban bicolore bleu et rouge, médaille en or en forme d'aigle aux ailes ouvertes. Les récipiendaires de cette décoration reçoivent aussi un bâton d'or décoré de l'aigle sur lequel est inscrit:

"Custos, me eripe ex anguibus qui in meum penetrare vellent nidum ut meorum viscerum fructus veneno inficerent" ("Vigilance, garde-moi des serpents qui voudraient s'infiltrer en mon nid afin d'y empoisonner le fruit de mes entrailles.")¹

¹ Phrase attribuée au chevalier Kaspar Von Mandelbrot dit le Dragon, instigateur de la Première Inquisition.